

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Édito

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains
Le numéro : 1,51 € Numéro 49 Juin 2004

Abonnements et censure

As-tu renouvelé ton abonnement ? Regardes l'étiquette d'envoi tu pourras vérifier si tu es à jour de ton abonnement. Sinon, merci de le faire le plus vite possible en utilisant la fiche d'abonnement, adhésion et commandes.

Enfin que les copains qui m'ont envoyé un article (ils ne sont pas très nombreux et d'autant plus précieux) ne se formalisent pas s'il n'est pas paru dans ce numéro... Il ne s'agit pas de censure comme l'un d'entre eux l'a pensé... Ce peut être à cause d'un oubli : j'ai pas mal de courriers qui s'empilent pour peu que je m'absente et certains sont ainsi ensevelis sous des strates successives. C'est aussi par manque de place dans ce numéro... je sais que Marie-Lou et Roger me reprochent (c'est un écho qui m'est revenu plusieurs fois aux oreilles) de ne pas avoir encore publié leur texte sur la rencontre du Mont Dore... Cela viendra et j'apprécie qu'ils ne me traitent pas de censeur et d'anti-démocrate pour cela.

Par contre si des copains veulent écrire tant mieux... les articles en attente ne sont pas si nombreux que cela. Si quelqu'un maîtrise un peu le traitement de texte et veut se lancer dans la préparation de pages du journal, là aussi ce serait apprécié (voir le CR de l'AG).

Amitiés

Daniel Bret

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

**La rencontre prévue à l'AJ des Rousses
est reportée
à une date qui n'a pas été fixée.**



**Le séjour à l'AJ d'Aix-les-bains
autour de la prochaine réunion du Comité Directeur
est reporté à la semaine du 15 au 19 Novembre 2004
(sous réserve)**

Le site internet de l'Aanaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante :
<http://ajanciens.free.fr>

merci de nous donner tes réactions et de nous faire
connaître en donnant nos coordonnées
aux utilisateurs internet de ta famille ou amis

Calendrier

La dernière partie de l'année se précise dans l'imprécision !

Nous avons prévu un séjour à l'AJ des Rousses fin Septembre mais cela sera reporté, la disponibilité des responsables de notre équipe étant insuffisante pour cette période.

Nous avons aussi décidé de faire la prochaine réunion du Comité Directeur à l'AJ d'Aix les bains, et je devais vous préparer un programme sympa entre le 18 et le 22 Octobre, or je serai aux antipodes à ces dates !

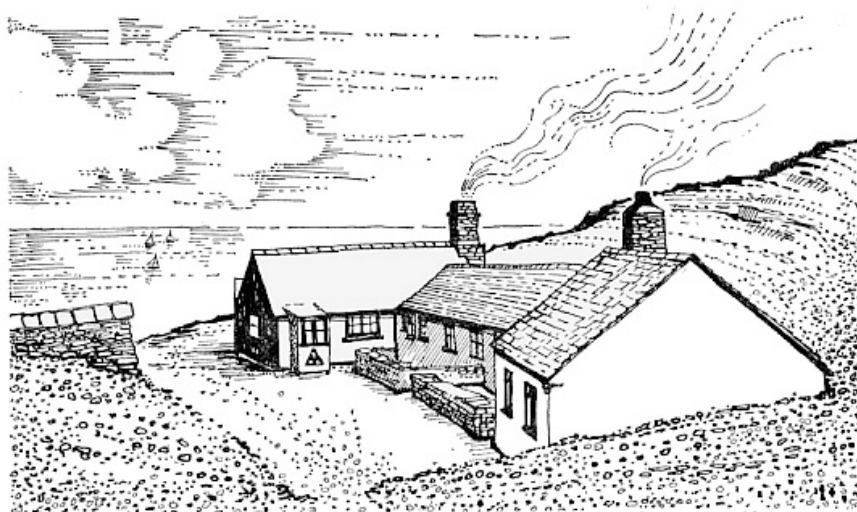
À noter ! sous réserve

Nous vous proposons de noter, sous réserve, le report à la semaine du 15 au 19 Novembre 2004. L'AJ d'Aix les bains pourra nous accueillir pour l'hébergement, mais sera à court de salles ayant des stages à la même époque. Je devrai pouvoir me débrouiller pour trouver d'autres possibilités.

Notre mémoire ajiste : les AJ de nos chemins

Voici une nouvelle photos d'AJ à reconnaître... alors cela te rappelle quelque chose ? réponse à la page 15.

Si tu veux écrire à son sujet, ou nous envoyer d'autres cartes postales ou photos sur celle-ci ou d'autres installations, cela sera apprécié...



Tintagel Youth Hostel on the north coast of Cornwall

Cette AJ fait partie de mes voyages dans les années 50-60... Celui qui la reconnaît gagnera un abonnement gratuit pour une personne de son choix... la réponse dans le prochain numéro...

Daniel Bret

Assemblée générale à l'AJ de Grenoble Echirolles

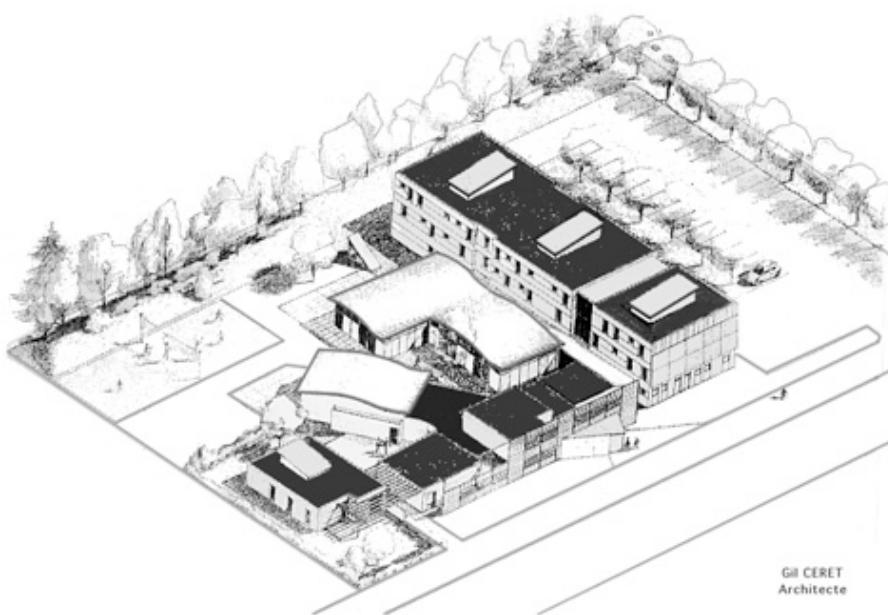
Autour de l'Assemblée Générale

Béton nous a organisé un programme sympa : visite de l'AJ à notre arrivée : c'est la journée Portes Ouvertes.

L'après midi on va visiter l'ancien Palais de Justice : très intéressant avec une dame guide excellente.

Le soir, veillée chants animée par Doudou avec les transparents préparés par celui-ci. Le lendemain, Ag le matin puis on rentre pour certains...

Daniel Bret



Gil CERET
Architecte

Rencontre et Assemblée Générale à Grenoble-Échirolles les samedi 24 et dimanche 25 avril 2004

Compte rendu de Daniel Bret

Nous étions une quinzaine de présents venus de tous les coins de Rhône Alpes ou presque : une majorité de copains de Grenoble, quelques uns de Lyon, Roanne, Annecy, Aix les bains, et même de Clermont Ferrand ! Cette dispersion est d'ailleurs une des difficultés importante pour les activités de notre région.

Doudou, co-président de l'Anaaj RA avec Béton fit un brillant rapport moral et d'activité. Il commença par rappeler notre plaisir d'inaugurer ainsi la nouvelle AJ de Grenoble par cette vingtième AG ! Il souhaita à René Mansey et Nicole Doutreix de retrouver leur bonne santé après tous leurs soucis des mois passés. Il évoqua enfin les copains disparus, remerciant Janine Portal d'être parmi nous.

Il fit un bref tour d'horizon les activités de l'année :

La création d'une commission "sorties" a donné l'élan pour mettre en place plusieurs séjours :

- séjour à Villard de Lans du 28 au 30 mars 2003, organisé par Janine. Fort réussi avec une quarantaine de participants.

- Bormes les mimosas. Organisation sympa en collo. Très belles balades au bord de mer et à Port Cros.

- AJ de Roanne organisé par Yvette. Un succès, et une belle découverte de la Loire.

- Découverte des Chapelles Romanes d'Ardèche. Merci à Paul de sa minutieuse présentation et de ses commentaires compétents

Notre bulletin est paru chaque trimestre. Fait par Daniel Bret c'est un gros travail qui semble apprécié.

La sortie du disque compact des chants de Paix et Luttés avec les copains Nantais a été saluée.

À l'avenir le co-président propose de maintenir nos trois ou quatre sorties annuelles, le bulletin et de réussir Ramatuelle. Il souligne que l'âge moyen de nos adhérents est de 74 ans et demi et que nous devons en tenir compte dans nos activités (urgence).

Daniel complète ce rapport moral en rappelant :

- son travail pour la mémoire ajiste : recueil de documents, enregistrements vidéo à relancer,

- pour le Compact, le travail énorme qui l'a mobilisé pour en annoncer la sortie dans le bulletin de Décembre, pour faire les tirages et les envois avant Noël à la place de René qui était hospitalisé. Il souligne que le pari engagé sur la vente d'un nombre suffisant pour équilibrer la dépense n'est pas encore gagné mais on est sur la bonne voie.

- Pour les carnets de chants il envisage la sortie d'un récapitulatif des chants mais est en attente de compléments d'illustration sur les copains qui ont travaillé sur les chants.

- Pour "Regards sur l'ajisme, les copains semblent satisfaits mais il met en garde l'assemblée : ce bulletin repose trop sur les épaules d'une seule personne. Il faut trouver des copains prêts à se lancer... disponibles et capables d'utiliser un ordinateur.

- Il présente la nouvelle collection de monographies qui commence avec le récit de Marcel Cornavin et l'essai de Justin Bailly. Elle permettra à des copains de s'exprimer plus longuement que dans le bulletin sur l'ajisme, de témoigner de leur expérience et de leurs parcours.

Le rapport moral et d'activité est adopté à l'unanimité.

Le rapport financier est présenté par Daniel Bret : transparents à l'appui (voir tableau joint) le trésorier explique les différentes parties du compte de fonctionnement. Celui-ci est globalement déficitaire de 390,98 euros soit 2498 francs ce qui s'explique par les investissements importants effectués cette année : achat du graveur de CD et de matériel informatique pour le secrétaire-trésorier.

Les adhésions de soutien avec 1607,29 euros nous permettent non seulement de nous en sortir mais aussi d'investir ! Merci les copains ! Notons que le journal s'équilibre pour la première fois avec ses ressources propres.

Ce rapport est adopté à l'unanimité après le quitus donné par les vérificateurs.

Les orientations sont les suivantes :

Béton propose deux rencontres : l'une à Savines, l'autre aux Rousses. Il est chargé d'étudier la réalisation.

Il est décidé de tenir le prochain CA à Aix les bains, fin octobre : du 18 au 22 octobre. Daniel prend contact avec l'AJ.

Ulla propose d'avoir une rubrique dans "Regards sur l'ajisme" sur les activités récentes, actuelles, des anciens ajistes. Cette proposition est adoptée.

Le vendredi 14 mai aura lieu l'inauguration de l'AJ de Grenoble. Béton nous représentera. D'autres copains seront à Ramatuelle.

Elections : Daniel Bret propose d'élire Yvette Thévenet. Il n'y a pas d'autre candidat. Celle-ci est élue à l'unanimité.

Églises romanes oubliées du Vivarais : un bon plan !

Qui eut l'idée de cette balade de quatre jours à la découverte de quelques églises romanes ? Pierre, Paul ou Jacques, ou Daniel peut être ? Bast, ce fut en tous cas une riche idée que de proposer aux copains ajistes - les anciens - cette escapade dans le Vivarais, du mardi 23 au vendredi 26 mars, dans cette Ardèche profonde - celle dite "de l'huile" (d'olive bien sûr) par opposition à celle du beurre, au nord. - "Quinze maxi" avait décrété Paul Wohlschlegel, pour une question d'hébergement. On fut dix sept finalement. Avec, pour le gîte et le couvert, un centre de vacances de la Mutualité Agricole à Vogüé, à portée de vue de son sévère château, au bord des eaux de l'Ardèche. Sympa.

Un voyage à remonter le temps

Et comme Paul pratique de longue date les églises romanes (il y conduit de temps à autre des adhérents de l'Université grenobloise du troisième âge), qu'il sait faire partager connaissances et passion, ce furent quatre jours "super". Un voyage à remonter le temps, un retour à l'aube d'un christianisme triomphant, dans les campagnes après les grandes cités. Comme si, à l'époque, on voulait oublier, effacer ces périodes instables entre la fin de l'empire romain et celle des invasions dites "barbares". Un moment de grâce, peut être, de la foi triomphante ("le monde se couvrit d'un blanc manteau d'églises..."), d'essor démographique aussi et de développement rural.



Que de bijoux !

Ce que l'on vit au fil de ces quatre journées ? En fait, quelques éléments de ce qui subsistait d'un réseau de bâtiments religieux dont les neuf dixièmes ont disparu, vaincus par le temps, les hommes, les ronces... Mais que de bijoux ! Oh, bien sûr, dans ce Vivarais au carrefour de multiples courants et influences, point de grandioses constructions ou de solennelles œuvres mais des églises de campagne, solidement accrochées au roc. Ici, au cœur d'un village de pierre et lauzes, là sur la route d'un pèlerinage ou abritant quelque Vierge noire dont on implorait les bienfaits...

Il y eut Mélas, à deux tours de roues du Teil où nous avons rendez-vous. Et Paul, déjà, de poser plus d'interrogations qu'il n'apportait de réponses. Baptistère ou sépulture, cet édifice octogonal en appendice de la nef ? Et pourquoi deux nefs... parallèles ?

On est sous le charme !

On est sous le charme, on y restera... Etape à Alba-la-romaine, pour une visite de... château. Belle demeure familiale, toujours recommandée, jamais finie... Puis on file à Sauveplantade, dont les Ardèchois disaient qu'elle recélait la plus petite église du monde. Un bijou pour sûr ! Ancienne chapelle d'un prieuré bénédictin daté début du XIIème siècle, on est là aux origines, aux balbutiements de tout, aux recherches multiformes, architecturales, décoratives, symboliques. Sans effacer le passé, sans nier les autres cultes, comme en témoigne cet autel romain dédié à Jupiter dans l'église ou ces chapiteaux d'inspiration wisigothique.

Extraordinaires médaillons

Le lendemain, voilà Brahic, un village perché, aux ruelles secrètes, féodal, avec une église où le schiste sombre a supplanté ici la blancheur du calcaire plus méridional. Puis Chambonas et ses extraordinaires corniches à médaillons (des sculptures naïves sous l'avancée du toit). Quelle jeunesse d'expression ici ! Les tailleurs de pierre se sont véritablement "régalés" : animaux naïfs ou imaginaires, visages grimaçants, feuillages et fruits, outils et même une... paire de fesses !

Thines, un site merveilleux

Retour au "sérieux", si l'on peut dire, avec la grimpe vers Thines. Ah, Thines ! Tout là-haut, au bord du ciel, une œuvre d'art, chargée de symboles. Et que de recherches architecturales, quel "jeu" dans la décoration : grès roses, granits bleus, tufs rouges et laves noires ! Pour la plus grande gloire de Dieu et de la Vierge noire. Au retour vers Vogüé, étape à Naves, village sauvegardé (et excellent apiculteur où l'on s'approvisionna en miel de lavande et de châtaignier).

Et Larnas pour finir...

Puis il y eut encore, le lendemain, Balazuc et Ruoms (merci M. le Curé, pour la visite), Sampzon pour une balade pédestre agréable, histoire de s'offrir un moment de pause-nature, St Maurice d'Ardèche... Pour finir à Larnas, avant les au-revoir. Un morceau de Toscane peut être, avec ses tuiles romaines, les ifs, cette pureté du ciel lavé par le vent frisquet de mars. En tout un condensé parfait de ces églises romanes oubliées du Vivarais.

Merci à Paul et à tous les copains, copines, pour ce moment hors du temps.

André Trabut (et Aimée Durand)

Chapelles romanes



Église de Ruoms

Pour illustrer notre compte-rendu de séjour en Ardèche "romane" j'ai demandé à Paul de nous reprendre ici la très éclairante introduction qu'il avait faite à Mélas.

Entre le Xème et XIIème siècle, l'ouest de l'Europe se couvre d'une multitude d'églises et de chapelles qui présenteront bien des points communs dans le domaine architectural et qui constitueront ce qu'on appelle aujourd'hui l'Art Roman.

La France n'échappe pas à ce grand courant et toutes nos régions, en particulier le Sud, connaîtront ce formidable essor. Comment expliquer cet engouement auquel aucun petit village n'échappe ?

À partir du Xème siècle, la situation "politique" de la France se stabilise. Avec l'arrivée de la dynastie des Capétiens (987), le pouvoir royal va se transmettre sans trop de heurts pendant des siècles. Les difficultés de communication rendent le pouvoir royal très peu sensible et le monde paysan est sous la coupe directe des seigneurs locaux et des gens d'église. Les grandes invasions des Wisigoths, Normands et autres Burgondes sont terminées et les populations n'ont plus à craindre ni destructions ni massacres.

pés en petites communautés de quelques dizaines ou quelques centaines d'habitants de défricher les forêts et accroître ainsi le terroir agricole. La population mieux nourrie se développe.

Dans cette France rurale, l'Église est en réalité la seule organisation capable de maintenir une certaine unité :

- elle possède le savoir, les connaissances et ce qui en découle : le véritable pouvoir,
- elle est partout présente, soit par l'intermédiaire du clergé séculier, prêtres et évêques, soit par l'intermédiaire des ordres monastiques, souvent à l'origine des défrichages,
- l'An Mil, avec la superstition de la fin du monde est passé et la population reprend espoir.

Ainsi les conditions favorables sont réunies pour permettre cette floraison d'églises, la papauté demandant que chaque groupe de plus de trois familles ait son lieu de culte. L'ensemble de ces constructions va représenter une somme de travail supérieure à celle nécessitée par la réalisation des pyramides.

Cet Art Roman, essentiellement rural, par opposition à l'Art Gothique urbain, va couvrir la France de ce "blanc manteau d'églises" (citation du moine bourguignon Raoul Glaber).

Malgré le grand nombre d'édifices que nous pouvons encore trouver dans des états de conservation très variable, il faut avoir à l'esprit qu'il ne représente que le dixième de ce que l'on pouvait admirer à l'époque.

Paul Wohlschlegel

Ramatuelle 2004 Un grand cru !

Une fois encore Rémy nous a emportés dans son élan et je revierdrai sur le séjour extraordinaire qu'il nous a offert à Ramatuelle. La place me manque ici... (voir édito).

Un temps superbe ou presque, un lieu merveilleux, et la joie des retrouvailles ! Arriver dans ce village Léo Lagrange et voir tous les copains déjà en train de bavarder sur la place centrale si sympathique au soleil... déjà un grand moment. Puis ce sont les consignes de Rémy et du directeur de village qui voit le lien entre Léo Lagrange et les AJ... est-ce Rémy qui lui a soufflé ? Horaires et placements dans les cars à respecter...

Repas grandioses, en self, soit à l'intérieur, soit sur la terrasse avec vue sur l'arrière pays et un peu la mer... ou je rêve ? Un jour le pain n'arrive pas à l'heure... Rémy fulmine. Il faut te calmer, Rémy, on veut te garder longtemps. Ces saintes colères vont te donner un ulcère !

Balades en car bien choisies, même si un groupe se fera attendre à Saint Tropez... même si la sortie en bateau reportée du matin à l'après midi à cause du mauvais temps sera un peu compliquée à organiser... même si les cars ne pourront pas aller à l'entrée des jardins du Rayol comme prévu. Chaque fois Rémy sera là, utilisant ses "saintes colères" pour convaincre ses interlocuteurs qu'il faut une solution ! et la trouver !

Et puis le point d'orgue avec les soirées, superbe avec les troubadours amis des Marseillais, et surtout la veillée chants se terminant avec la grande émotion des copains tous sur la scène se tenant par la mains. dans le choral des adieux !

Merci les copains. db

Villages perchés

Après Ramatuelle, Catherine Bernard et André Souche nous ont organisé une semaine de rêve. Dès le premier jour, c'était Fréjus, vieille ville, église et cloître aux peintures extraordinaires. Bon logement dans un village vacances de Renouveau avec sa piscine et sa bonne bière au soleil couchant.

André à formé quatre groupes, qui répartissaient les 97 copains de manière équilibrée entre les deux cars. Les choses se sont corsées quand on s'est rendu compte un matin qu'un des cars ne viendrait pas. André s'est débattu comme un beau diable pour, avec l'aide de la directrice du Village, convaincre le Directeur de l'entreprise de nous envoyer un car... Bravo André... mais attention à ne pas prendre un coup de sang ! On veut te garder !

Le reste n'a été que bonheur : arriver dans ces villages perchés, les visiter avec un guide, dans les petites ruelles ombragées et fleuries, pleines d'histoire. Contempler la vallée depuis une terrasse, croiser les gens du village pas encore envahi par les touristes, écouter les commentaires éclairés des guides sur les implantations romaines ou sur l'arrivée de l'eau puis de l'électricité dans les maisons, déguster une boisson fraîche sur la terrasse d'un café après une longue marche... tout cela était pure joie.

Et puis il y eut l'aspect nature : descente aux sources résurgentes de la Siagnole, autre balade, à suspense : nous sommes tombés sur un faux balisage... qui semblait ne mener nul part. Une des plus belles fut celle de Saint Césaire avec la très belle descente sur la Siagne... que de choses à vous raconter... Et la forêt des Grands Chênes... et le musée des moulins !

J'en reparlerai... merci André, merci Catherine !

db

LE CD PAIX ET LUTTES



Après la publication de notre disque compact de trente et un chants de Paix et Luttes, lancés aux AJ dans notre jeunesse, voici trois nouveaux témoignages de copains. Ils nous confirment que nous n'avons pas perdu notre temps en les enregistrant avec leurs qualités et leurs défauts :

Charlot de Quincy :

«J'écoute le CD avec beaucoup d'émotion. Ces chants me rappellent de si vieux, mais si merveilleux souvenirs. Toute ma gratitude d'avoir réalisé ce disque. Je conçois le travail que cela a demandé. Merci à vous tous qui avez consacré beaucoup de votre temps pur perpétuer ces chants.»

Marcel de Gironde :

«Quel boulot considérable accompli. Félicitations et merci d'avoir mis à la disposition de tous cette œuvre de recherches, collections de mémoires.»

Michèle de Blagnac :

«Quel fabuleux travail vous avez accompli. J'ai été émue d'entendre la Butte Rouge. J'avais entendu mon père chanter cette chanson.»

Extraits rassemblés par Doudou.

Le mot du trésorier Pari gagné !

Ce n'était pas de l'arnaque

Lors de la rencontre de Roanne nous avons décidé d'engager des frais importants de façon à pouvoir mener à bien notre projet de disque compact : nous achetions d'une part un duplicateur de CD et d'autre part un graveur couplé à l'ordinateur du secrétaire... Ce pari sur l'avenir expliquait le coût relativement élevé de notre Compact. A cela s'ajoutaient les frais divers qui ont accompagné l'enregistrement, et les frais d'envoi. Nous sommes arrivés à diminuer ceux-ci de manière importante en faisant des envois au format lettre plutôt qu'en colis... Il me semble important d'expliquer cela car une copine rencontrée devant notre stand de vente à Ramatuelle était surprise du prix que nous avions pour nos disques et me disait : "Je connais le prix des disques CD...!" comme si nous étions en train de l'arnaquer en vendant ceux-ci 12 euros...

Une fleur pour les copains

Nous avons vendus actuellement 104 compacts et avec une commande des copains de Bourgogne nous allons presque passer le cap des 130 unités qui était celui où nous allions vraiment équilibrer nos comptes... Comme nous ne nous situons pas dans une logique commerciale nous avons déjà envisagé avec Doudou, si celui-ci arrive à enregistrer une nouvelle palette de chants traditionnels, de faire une fleur, comme on dit, aux copains qui auront acheté le premier CD quand nous sortirons le second et qu'ils voudront nous le commander.

Daniel Bret

Ambiance chorale et musicale des AJ

André qui nous a déjà donné l'occasion d'apprécier son style dans plusieurs récits (Bobby, le cycliste du nord, et "la Loge aux bœufs, l'AJ où l'on n'arrive jamais", dans une lettre ouverte à Éliane Laugero (n°37) et dans un article sur le groupe ajiste d'Auxerre (n°42) nous propose ici de retrouver l'ambiance des groupes ajistes et leur impact sur la formation des copains...

La scène se déroule à l'AJ Henri Sellier de Bourges (Cher) le 17 juin 1949. Ces lignes reflètent la recherche éperdue de culture et d'ambiance chorale et musicale des compagnons de routes et de gîtes de l'époque.

À la veillée, la salle commune s'emplit. L'animation ne manquait pas. Ils étaient une dizaine de fidèles, bons participants aux méthodes d'éducation artistique par la résurrection du folklore. Six ou sept gars, ouvriers et employés de la ville et deux ou trois filles, pas bêcheuses pour un rond, et qui mettaient dans la bande toute la gentillesse attendue.

J'ai vu soudain une cornemuse sortir d'un placard, puis ce fut le tour d'un cornet à piston. Deux gaillards s'assirent sur une table, accordant leurs instruments. Le reste de la bande se divisa en deux parties qui débarrassèrent bancs et obstacles. On nous logea, un autre passager et moi, tout contre un mur, sur des tabourets, et le bal fut ouvert. Deux groupes de danseurs placés face à face. La musique jaillit en petit torrent. Des airs de bourrées.

Dans cette salle spacieuse, aux fenêtres grandes ouvertes sur la nuit, une telle musique de plein air restait très supportable. Ce soir là, stupéfait d'une telle maîtrise, j'ai été témoin d'une frénésie de vieux rythmes rustiques où alternaient les sons graves et les portées aiguës, scandées sur un tempo que j'ignorais. Bourdon et musette, voix de basson et clarinette. Agréablement surpris, j'étais aux premières loges, n'en croyant pas mes yeux et mes oreilles.

Ces jeunes gens exécutaient très bien les différentes figures de bourrées de leur pays, dans un va-et-vient déconcertant, les coudes au corps, les

yeux dans les yeux, fléchissant les genoux et battant la mesure avec leurs talons, dans une surprenante cadence. Les instrumentistes étaient deux grands gars du bâtiment, peintres ou plâtriers, je ne sais plus, mais en tant qu'amateurs ils ne manquaient pas de brio. Et le groupe se démenait, reprenant certaines figures, certains pas, quand, de l'avis d'un des anciens, leur danse n'était plus en accord. Cela m'intéressa fortement. J'étais subjugué par une telle aisance, par cet intérêt porté au folklore au point de le reconstituer avec tant d'ardeur.



Comme tout le monde j'avais entendu parler des bourrées auvergnates et berrichonnes, mais c'était la première fois que j'étais témoin de leurs figures : auditeur attentif de leurs vieux airs pastoraux, et j'étais pris d'une folle envie de me mêler à ces danses séculaires que j'ignorais du tout au tout. Cette soirée en l'AJ de Bourges fut pour moi une surprise de taille, un spectacle, un régal. Je me remémore un certain Michel, leste comme un écureuil, et qui sautait à une hauteur peu commune en interprétant la danse des moutons, d'une fille du club, tordante, et qui se démenait comme une diablesse dans un bénitier. Et puis une autre, blonde, jolie, les mains aux hanches, mais si bizarrement fagotée !

J'ai oublié beaucoup de ces airs, vieux comme la province. J'en ai noté quelques autres grâce à la complaisance de Berruyers rencontrés durant l'été 49. Je m'en suis littéralement imprégné et ils me reviennent parfois en tête. Leurs titres se confondent. Il y avait cette fameuse bourrée de Lignières, l'air des "Crapiauds" aux paroles banales et infantiles, mais déclenchant une gymnastique chorégraphique si amusante que j'ai vainement tenté de réveiller en Charente l'année suivante.

Mais à Bourges, le 17 juin 1949, les membres du groupe local s'en don-

naient à cœur joie. L'un de ces camarades prit la musette, passa la lanière sur son épaule, et ce fut au tour des deux gars du bâtiment à danser. Ils le faisaient aussi bien qu'ils jouaient de leurs instruments. Ils allaient face à face, côte à côte, parfois se tournant le dos, et il y avait quelque chose d'hallucinant dans leurs gestes scandés, dans les claquements réitérés de leurs talons et dans les glissements souples et incessants de leurs cuisses, de leurs jambes croisées. On n'explique pas le comportement du danseur de bourrée... il faut le surprendre sur le vif, tour à tour contracté et relâché, souple ou violent mais toujours attentif à la cadence.

Avant-bras croisés, fermés, mêlés, reins cambrés, c'est la Bourrée rabelaisienne - celle dont on ne dit pas le nom - sauf peut être dans le patois berrichon, et durant laquelle les deux compères, après maintes simagrées, se propulsent réciproquement à la limite du parquet de danse, c'est à dire vers l'extérieur, par la percussion simultanée de leurs muscles fessiers, tout en gardant un rythme approprié.

Une ambiance extraordinaire, une passion pour la musique et la danse folklorique que je n'ai retrouvé en aucune région de France, pas même durant les stages d'animation organisés quelques années plus tard par le mouvement ajiste. À Bourges, dans cette bâtisse difforme et grise, qui servait d'AJ, les jeunes du groupe goûtaient leur art, ressuscitant des séquences et des refrains qui sont sans doute millénaires, avec un entrain et une science qui firent mon admiration. J'ai gardé dans l'oreille la plupart des airs de bourrée entendus ce soir là dans l'étrange climat de l'AJ de Bourges.

Une jeune fille du cru s'approcha du coin où j'étais réfugié et lut sans vergogne les quelques gribouillages que je rédigeais sur mon calepin rouge. Elle me demanda si je comptais partir le lendemain et je n'ai pas manqué de lui spécifier que, sa province me plaisant, j'étais bien décidé à en faire le tour, à la connaître, puis à revenir passer au moins une nuit encore à Bourges.

André Caquant

À propos de l'article de Justin Bailly :

Béton réagit à l'extrait de la monographie de Justin Bailly publiée au dos du dernier bulletin d'inscription encarté dans "Regards sur l'ajisme" n°48. Les copains qui souhaitent participer à ce débat pourront d'une part nous commander le texte de Justin et d'autre part nous envoyer les leurs. Ils devront cependant se dire que la FUAJ d'aujourd'hui a su s'adapter à notre époque et bien sûr cette adaptation ne s'est pas faite sans mal, et continue parfois dans la douleur... et grâce au dévouement d'autres copains plus ou moins jeunes, qui croient cependant à ce qu'ils font malgré un contexte difficile.

Donc le voici qui nous parle...



Béton

Des mots et de leurs définitions

J'ai constaté que Justin jouait beaucoup sur les mots. Aussi j'ai recherché ce qu'ils signifiaient dans plusieurs dictionnaires de la langue française.

Ajisme : je n'ai trouvé ce mot dans aucun, y compris dans le nouveau Petit Larousse illustré de 1952. Dans le Petit Robert de 1996, existe agisme avec un g au lieu d'un j (voir à ce sujet l'article de Daniel Bret dans notre numéro 35 page 9 sur "Agisme et ajisme"). Agisme se prononce pareillement, mais signifie : "discrimination envers toute personne âgée ! À remarquer que si les mots se terminant pas -isme sont nombreux, seuls les plus usités sont encore dans les dictionnaires.

Ajiste : dans le Grand Robert 2001 en six volumes : (vient des initiales AJ), en nom : membre de l'association des auberges de jeunesse, en adjectif : (exemples : mouvement ajiste, esprit ajiste).

Fédération : groupement organique... d'associations...

Décentralisation : système d'organisation des structures administratives de l'État qui accorde des pouvoirs de décision et de gestion à des

organismes autonomes régionaux ou locaux.

Note : Je ne pense pas que des processus de décentralisation seraient plus efficaces que les fédérations actuelles, car le poids des organismes regroupés est bien supérieur pour l'action, et aussi pour la défense des droits sociaux.

Dirigeant : qui dirige, exerce ou détient un pouvoir **directeur**, en nom : personne qui dirige, est à la tête d'une entreprise, d'un service... en adjectif : qui dirige (exemple Comité Directeur).

Note : Directeur d'auberge de jeunesse est le terme qui a été proposé par les syndicats du personnel FUAJ. "Père Aub" et "Mère Aub", longtemps employés, étaient devenus désuets. Parfois, je les dis encore, notamment aux anciens. Remarquons qu'ayant dirigé en fin de carrière un service postal d'une centaine de personnes, je n'ai jamais été appelé directeur.

Des distinctions honorifiques

Quant aux distinctions honorifiques, elles résultent d'un choix personnel, mais elles n'impressionnent plus dans beaucoup de milieux. J'ai refusé d'être inscrit pour être Chevalier du Mérite, d'autant plus que c'est les Renseignements Généraux qui m'en ont informé. Néanmoins je suis assez fier que sur la tombe de mes parents figure : "François RIEUX, officier de la Légion d'honneur". Il avait accepté cette distinction, consécutive principalement à quatre blessures graves en 1914-1918, qui lui avait été remise lors d'une simple réunion de l'UMAC (Union Mutualiste des Anciens Combattants).

Des origines de la FUAJ et de son organigramme

Sur la deuxième partie de l'article de Justin, je remarque qu'il rejette la fédération, mais à la fin y revient.

Aussi je rappelle que la Fédération Unie des Auberges de Jeunesse avait regroupé, en 1956, presque toutes les organisations existantes à l'époque. Quelques années après la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse s'en était retirée. Actuellement elle n'existe que sur un dépliant signalant en France une trentaine d'établissements, apparemment tous indépendants les uns des autres, et même, parfois, nettement commerciaux.

Les statuts actuels de la FUAJ et de ses associations ajistes gestionnaires labellisées (AAG) datent de 1989 et 1993. Pour bien situer la FUAJ, figurent ci-après les articles premier du règlement intérieur et des statuts.

J'ai établi l'organigramme de la FUAJ, dans le numéro 38 de septembre 2001 de notre bulletin, principalement pour bien montrer que les pouvoirs de la Secrétaire Générale (que certains appellent "la patronne", plutôt amicalement) découlent d'un processus démocratique commençant aux Assemblées générales des AAG (où tous les adhérents FUAJ du secteur peuvent participer), qui désignent leurs délégués à l'Assemblée générale nationale de la FUAJ, où est élu le Comité Directeur, qui ensuite choisit son bureau.

un débat fondamental

Du fonctionnement international

L'International Youth Hostel Federation (IYHF) sous le sigle HOSTELLING INTERNATIONAL (en abrégé HI), regroupe actuellement une soixantaine d'organisations nationales d'auberges de jeunesse. Elle édite les guides internationaux donnant en deux volumes les renseignements utiles pour fréquenter 4200 AJ dans le monde (coût de chaque guide 5,50 euros). Elle fait souvent vérifier si sont bien respectées en AJ les normes garanties de qualité (qui figurent dans les guides internationaux ainsi qu'une fiche commentaires que les usagers peuvent envoyer). Les congrès internationaux de l'IYHF rassemblent les délégués des organisations adhérentes. Chaque pays y dispose d'une voix. C'est la FUAJ qui siège pour la France.

De ses motivations

J'ai rédigé ce texte pour montrer que l'organisation actuelle des AJ dans le monde, en fédérations nationales et internationale, est en pratique assez valable pour satisfaire l'attente des usagers. Car en plus les auberges de jeunesse sont tenues de respecter les règles officielles impératives de protection contre l'incendie et d'autres risques, d'hygiène, d'interdiction de stupéfiants, de tranquillité du voisinage, de bonne entente entre les passagers, etc... faute de quoi, en France, le maire de la commune doit ordonner la fermeture de l'installation, car actuellement il peut être considéré comme responsable de ce qu'il adviendrait.

Des statuts de la FUAJ

Article 1 : BUTS ET MOYENS

La Fédération Unie des Auberges de Jeunesse, régie par la loi de 1901, a pour buts:

1° de promouvoir l'idée des auberges de jeunesse, synonyme de tolérance, de dialogue entre les peuples, d'amitié et de rencontres entre les jeunes du monde entier

2° de contribuer au développement physique, moral et intellectuel des jeunes:

- en développant le tourisme social et l'éducation populaire,
- par la constitution d'une documentation sur les auberges de jeunesse en France et à l'étranger,
- en organisant, sous la responsabilité du Comité Directeur, des rencontres internationales de jeunes; des stages techniques exigés par la vie de l'association,
- en développant des activités éducatives, sportives, culturelles et de loisirs en faveur des usagers des auberges de jeunesse.

3° d'agir en faveur de l'implantation et du développement de nouvelles auberges de jeunesse en France;

4° d'agir en faveur du développement de la vie associative en France;

5° d'établir des relations régulières avec les organisations analogues fonctionnant dans les autres pays et avec la Fédération Internationale des Auberges de jeunesse (IYHF)

6° de favoriser chez les jeunes la connaissance de l'environnement et le souci de le préserver.

Elle admet comme moyens d'action tous ceux qui peuvent concourir à ses buts. Elle coordonne la promotion des activités de toute nature des auberges de jeunesse, notamment par l'édition de plaquettes, de catalogues et de matériels divers.

La Fédération s'interdit toute action ou toute prise de position qui tendrait à la transformer en mouvement de jeunesse ayant son idéologie propre et ses conceptions particulières de l'homme et du Monde.

Les Auberges de jeunesse de la Fédération doivent rester le lieu de rencontre des jeunes de toutes

opinions, de toutes confessions et de toutes ethnies.



Justin Bailly

Du règlement intérieur de la FUAJ

ARTICLE 1: Composition - Buts - Moyens -

La FEDERATION UNIE DES AUBERGES DE JEUNESSE est une Fédération d'Associations ajustées gestionnaires d'Auberges de jeunesse et/ou d'activités constituée sous le régime de la loi de 1901 en vue d'atteindre les objectifs définis à l'article premier des statuts nationaux

La FEDERATION UNIE DES AUBERGES DE JEUNESSE est une association laïque, ouverte à tous les jeunes sans distinction d'opinion politique, confessionnelle et philosophique, sans discrimination de races ou de nationalités. Elle est indépendante des partis, des confessions et de l'Etat. Ses prises de position sont inspirées par la défense des valeurs démocratiques, la promotion des droits de l'homme dans le monde, la tolérance et la solidarité.

Béton (Georges Rieux)

Je rappelle que les copains peuvent encore nous commander la plaquette de Justin : «Ajisme où es-tu ?»

L'ESPRIT AJISTE

Dès le démarrage de notre association nous nous étions dit qu'il aurait été important de demander aux copains de nous raconter quel avait été leur parcours militant éventuel. Il nous était apparu, juste en regardant autour de nous, que ces anciens avaient souvent eu un rôle important, à la base, dans des organisations syndicales, dans des mouvements de jeunes, ou des associations culturelles. Les témoignages avaient été alors peu nombreux. Notre dernière AG a souhaité relancer cette recherche et c'est Ulla qui a accepté de témoigner la première. J'espère qu'elle sera suivie par d'autres...

Il est certainement très important de garder la mémoire de ce qu'étaient les auberges de Jeunesse quand nous y avons adhéré. Daniel Bret avec son équipe s'en acquitte à merveille. Les nombreux abonnements hors Rhône-Alpes en sont la preuve. Lors de l'Assemblée Générale à l'Auberge de Jeunesse de Grenoble, nous sommes tombés d'accord pour penser qu'il serait sans doute intéressant de parler un peu dans le bulletin de ce que nous sommes devenus les uns et les autres aujourd'hui. On m'a chargé de commencer, alors je me lance.

Je parlerai de mes deux activités les plus récentes, d'une part les Femmes en Noir, d'autre part la course à pied. J'ai abandonné presque totalement mes activités politiques, ainsi que la participation aux manifs, dont le piétinement interminable me fatigue trop. Par contre, j'ai pensé ne pas pouvoir m'abstenir quand j'ai appris la constitution d'un...

groupe de FEMMES EN NOIR à Grenoble.

Des femmes tout habillées de noir se réunissent une fois par semaine dans quelques villes israéliennes, juives et arabes confondues, depuis la première Intifada, pour demander silencieusement la paix.

Le groupe de Grenoble est, à mon avis, une réplique des femmes en noir d'Israël. Nous nous réunissons chaque premier Samedi du mois rue Félix Poulat, au Centre de Grenoble. Banderole expliquant notre action, distribution de tracts, discussion avec les passants et sur une petite table une pétition à signer. Je ne crois pas à l'efficacité des pétitions. Cependant je trouve remarquable que chaque fois nous ramenons entre 100 et 200 signatures de gens qui ont bien voulu oublier un moment leurs courses du Samedi pour exprimer leur désapproba-

tion pour ce qui se passe au Moyen Orient.

Rencontre avec un coureur... à pied

Ma deuxième activité est encore plus récente : à mon séjour récent à l'Hôpital j'ai fait la connaissance d'un Kaled qui y travaillait. Après avoir discuté pendant 2 heures avec lui je lui ai donné mon adresse. Dès ma sortie de l'hôpital il m'a téléphoné et affaibli et démoralisée que j'étais à ce moment-là j'ai pris peur. Pourquoi un beau jeune homme de 26 ans s'occuperait-il de moi ? Ne m'a-t-il pas raconté des craques ?

Je lui ai dit que je lui téléphonerais. Ayant récupéré des forces et un meilleur moral je me suis dit qu'il n'était pas digne de moi de vexer quelqu'un, à cause de racontars de bonnes femmes. Je l'ai donc rappelé. Il est venu, un press-book à la main, preuve qu'il était vraiment un champion de la course à pied et avec un petit carnet tout chiffonné où il avait commencé à rédiger un livre pour expliquer aux jeunes comment on devient un bon coureur.

Nous avons passé une soirée agréable et après avoir réparé l'antenne de ma télé, Kaled m'a demandé si je voulais bien l'aider à rédiger son livre. Vous pensez bien que j'ai accepté avec joie une occupation si éloignée du rôle de Monument historique vivant, auquel certains voudraient me scotcher.

Voilà pour moi. Au suivant maintenant, je suis sûre que nous apprendrons des tas de choses étonnantes sur les occupations des Anaaj, qui sans doute ont tous gardé l'esprit A.J.

Ulla Henschel 3 Mai 2004

Ulla écrivain...

Notre amie nous a fait parvenir un exemplaire de son premier livre imprimé : **"Contes de la Tour de l'horloge et autres histoires"** publié par "La Rose de Verre" à Mazères (33). Nous avons déjà publié des textes d'Ulla dont "le bébé branché" qui figure dans ce recueil, et l'inclassable (n° 44) et la cigogne (n°42). Elle nous propose de le vendre à nos lecteurs (11 euros) et de donner 50% de ce qui lui revient de ces ventes à notre association. Ulla HENSCHEL 142 Rue du Progrès. 38170 Seyssinet.

André JEANNET, de Mâcon vient lui aussi de sortir un livre, d'historien : **"La seconde guerre mondiale en Saône et Loire, occupation et résistance"**. Il peut être commandé chez l'auteur qui te le dédicacera, si tu le demandes, au prix de 30 euros plus 2 euros de frais de port. Il a aussi écrit un livre sur sa région, même prix. Les 2 pour 58 euros. Ecrire à André JEANNET 29 Avenue Bel Horizon 71000 Mâcon

Histoire de l'AJ de la mine de cuivre (AJ des Pananches)

Yvette nous raconte ses séjours à l'AJ des Pananches pour les congés de mi-juillet à mi-août 1962. Son récit reflète bien la qualité de l'accueil et des amitiés qui pouvaient se tisser en AJ.

J'avais rejoint à la Clusaz un groupe d'amis : Monique, Maurice, Bernard et une autre copine qui revenaient des Pananches. Blanche, une parisienne arrivée en scooter, continuait son périple vers l'AJ des Pananches près de Briançon. Elle me proposa de l'emmener. Sac sur le dos, j'allais affronter les démarrages en saccades, les virages et cols de montagne : Galibier et Lautaret en particulier. Chapeau pour la conduite ! Blanche !

Nous avons été accueillis dans la salle voûtée par les voix de ténors de Martial et Claude : "Par ici les filles ! On vous emmène demain en course". On est allé s'entraîner l'après midi au Grand Aréa, et le groupe s'est formé. On a raconté nos aventures à Paulette et Jean-Loup Lefèvre, les parents aubergistes, très occupés par leur grand chalet.

La découverte de la mine de cuivre fut un hasard. Nous étions partis de l'AJ des Pananches en stop par deux ou trois selon les moyens rencontrés en direction de St Véran. Pris sous la pluie dans la vallée supérieure de St Véran, nous avons investi ce bâtiment dans un état lamentable. Retroussant nos manches, nous avons nettoyé la place, remonté un poêle, et ainsi inauguré l'AJ de la mine de cuivre.

Claude Gense ou Gonse ? (Corje la Forêt 60580), Marie-Hélène Bodet (Reims 51100), Blanche et Martial Hublin (Anthony 92160) étaient les plus fidèles.



Tribune libre

Marc Sangnier et Jeanne Humbert

René Holvoët nous écrit et me rappelle, oubliant que je suis bien seul pour fabriquer ce journal, qu'il m'avait envoyé un article sur le 11 septembre et Pinochet : "Je pense que démocratie et censure ne vont pas bien ensemble. Mon dernier article sur Pinochet n'a pas dû plaire aux lepénistes."

Qu'il se rassure il n'y a pas de lepénistes dans notre équipe, tant s'en faut, et son article n'est pas oublié, il paraîtra dans le prochain numéro... de septembre. J'en profite pour lui souhaiter de récupérer le mieux possible de ses problèmes de santé.

Toujours dans ce style qui lui est propre et qui ne me convient guère, voici ce qu'il nous écrit à propos de Marc Sangnier.

Daniel Bret

Toujours intéressant le bulletin "Regards". Enfin si tu as besoin pour ta nouvelle secte "le Sillon" d'un Gourou, je suis partant. Ci-dessous un article qui peut intéresser les copains. (ndlr: déjà paru dans "Notre Amitié" le bulletin des Parisiens).

Curiosité

L'article sur Marc Sangnier m'a posé un certain problème. Je viens de lire un livre récent sur la vie de Jeanne Humbert, animatrice du mouvement néo-malthusien avant la guerre.

Jeanne accuse le député Marc Sangnier d'avoir voté, en 1920, les "lois scélérates", loi qui condamnent à des peines de prisons toute personne qui propage les méthodes anti-conceptionnelles (loi abolie en 1974).

Elle estime que le député Marc Sangnier (le pacifiste ?) est moralement responsable de son incarcération et de celle de nombreuses militantes du mouvement néo-malthusien.

C'est en 1936 que Jean Bertrand, du CLAJ, m'a mis en relation avec Jeanne Humbert, directrice de la revue "La Grande Réforme". Courageuse militante féministe, elle fut plusieurs fois condamnée avec son mari, Eugène Humbert.

Eugène Humbert, incarcéré en 1939 comme objecteur de conscience, mourra en prison sous un bombardement anglais."

René Holvoët

CYCLO-CAMPEURS "CONNAISSEZ VOUS LE COL DU PARPAILLON ?"

Les copains de l'époque "historique" des AJ ne reculaient devant rien. Voici un récit de Micheline Dumaz-Lapeyre de Chambéry, qui fut secrétaire du groupe de Chambéry de 44 à 52 et qui nous avait déjà offert un texte de l'époque dans notre numéro 36. Ceux qui connaissent le Col du Parpaillon apprécieront l'exploit raconté ici avec beaucoup de modestie. Mais ne nous laissons pas aller à croire que ceci ne se passerait plus de nos jours : un de mes amis qui accompagne en tandem des aveugles m'a raconté avoir fait la même expédition il y a quelques années avec un compagnon non-voyant ! La traversée du tunnel avait là aussi été épique ! Le compagnon de route de Micheline, le Rogneux, était Henri Francillard.

Après de longues méditations sur "La "Michelin" qui devaient fixer nos vacances, Henri m'aborde un soir la tête penchée, l'air inquisiteur et sûr de mon ignorance.

" Tu connais le Parpaillon ... ?



Photo M. Lerouge

Devant ma mimique expressive, " le Rogneux" déborde de joie et de connaissances : "C'est un col, un col muletier plus haut que l'Iseran, altitude 2.788 m., carte michelin 81, pli 8" . Le col, de l'élite.

La dite carte qu'il avait emportée par précaution. -Avec ces filles il faut toujours des preuves ! -est étalée devant mes yeux et je vois une route stratégique pointillée en rouge, de celles où il est dit sur la couverture " parcours difficile ou dangereux".

J'é mets une petite réserve, oh ! si prudemment - Tu crois que c'est cyclable ?

-Tu penses, rétorque-t-il avec assurance "ça doit sortir" (traduisez : on doit passer).

Car il faut bien que je vous dise que cette... ascension projetée doit se faire en vélo, que je ne suppose pas un instant qu'il puisse y aller seul (une première, sait-on jamais ?).

Aussi, d'un ton péremptoire, bravant mes craintes, je lui dis "Quand partons nous ?

" Quand tu voudras, je suis prêt."

Le temps ne favorise pas nos projets. Enfin le 5 juillet le ciel dégagé nous incite à partir.

Nos vélos sont chargés méticuleusement, les duvets, la tente, le réchaud nécessitent deux sacoches arrières, une au guidon.

La Condamine, dans les Basses Alpes, ce n'est pas très près de Chambéry. Il nous faut avaler quelques grands cols : Galibier, Izoard.

Le petit village surgit tout à coup dans la descente du col de Vars où Henri vient d'éclater. Il paraît que les garçons ont un matériel toujours au point ! N'allez surtout pas les contredi-

re ! Pendant qu'il part à la recherche d'un pneu. : 5 kms plus bas à Jausiers, je scrute d'un œil inquiet le Parpaillon. Je cherche en vain dans le pays une carte postale capable de me montrer les difficultés de ce col. Je n'en vois que le départ : Une superposition de lacets très raides qui s'élèvent brutalement de l'altitude 1310 m. où mes jambes se reposent.



Puis, plus rien. Ils disparaissent dans une masse haute, sombre, abrupte. Tandis que je fais sécher la tente -il a plu au col de Vars où nous avons campé -je vois venir à moi un petit homme remuant, vraie gazette du patelin-"Vous allez au Parpaillon ? dit-il avec ahurissement, en vélo ? Son étonnement fait vite place à un bavardage intensif, émaillé de mots vibrants et colorés. Il inspecte le ciel, l'index en l'air. "Vous permettez ..., vous aurez le beau temps, vous pouvez partir -Vous ne monterez pas en vélo -Je pense que vous pourrez passer quand même si la porte est ouverte. Il y a sûrement de la neige. Oh, c'est abandonné, dans le temps nous y allions avec une vieille guimbarde, maintenant c'est plein d'herbes et de pierres, on ne voit plus la route par endroits. Il faut la deviner. Du monde ? Mais il n'y a personne, ma bonne demoiselle, peut-être quelques bergers à la cabane du Parpaillon. Du sommet, une vue superbe ! Oui, vous aurez le beau temps. Mais il y a une porte, si elle n'est pas ouverte, il faudra passer par dessus la montagne" ... Cette histoire de porte laisse sourdre une angoisse que j'essaie de dissimuler ... il y a une porte ??? Bien sûr. Et il me quitte brusquement en gesticulant, la serviette sur l'épaule, appelé par un client.

Récit de Micheline Dumaz-Lapeyre

Je fais part au "Rogneux" qui arrive triomphant ceint d'un pneu neuf, le nez sur le guidon, de "ce que j'ai appris". Notre curiosité est piquée au vif. Ce col entouré de mystère n'est pas pour nous déplaire. " Cette porte tout de même... nous inquiète un peu.

En selle, tout de suite, j'adopte mon plus petit braquet : 30.22. La route caillouteuse s'élève en lacets très raides. La Condamine est là-bas dans un trou. Nous avons fait 3 kms peut-être. La route devient un chemin de montagne; la roue bute contre de grosses pierres on s'enfonce dans les ornières. Tenant ferme mon guidon, j'essaie de maintenir ma machine chargée en équilibre. Le pied reste quelque fois en l'air et sort volontiers du cale-pied. Henri, avec son 28-24 fait du surplace. "Il me semble que nous irions aussi vite à pied ? Ne crois-tu pas ? hasardais-je ... Aussitôt dit, je mets pied à terre suivie de près par mon coéquipier tout heureux de mon initiative que son orgueil de garçon lui interdisait de prendre. Longtemps nous marchons dans les cailloux entre deux murailles qui se resserrent pour bientôt s'ouvrir sur une clairière toute verte où une petite chapelle, la chapelle Ste Anne et son point d'eau mettent un peu de vie.

Remontant sur nos "petites reines", nous traversons maintenant un bois assez touffu. La pente s'accroît. Il nous faut renoncer définitivement à grimper en vélo. Les arbres se raréfient. Un plateau apparaît à nos yeux. Imaginez une vaste étendue parsemée de rochers figés, sans un arbre, avec un étang mélancolique dans le fond et là sur la droite tout près du sentier qui serpente la cabane du Grand Parpaillon. Très basse, formée de pierres plates empilées, elle se confond avec la rocaille. Deux bergers l'habitent surveillant leurs moutons.

Il y a trois heures que nous avons quitté la Condamine. Une halte répa-

tratrice pour nos estomacs s'impose. Tout en appréciant les tomates nous scrutons les lointains. Au fond, loin devant nous, une montagne pelée, aride au flanc de laquelle nous distinguons un chemin s'étirant sur plusieurs lacets longs d'au moins un kilomètre et dont la pente nous fait songer à ceux de l'Iseran vus de Bonneval-sur-Arc. Nous en comptons quatre -le col doit être là-haut. Pleins de candeur nous nous donnons deux heures pour l'atteindre. Je vous dirai tout de suite que vous pouvez multiplier par deux. Inutile de songer à pédaler, ni même de pousser. Il faut souvent porter. Pierres, schistes, blocs de rocher -Quelquefois, ce qui fut une route stratégique disparaît sous l'herbe dans les virages. On la devine à quelques traces. Le paysage est dénudé sauvage, envoûtant. On avance vers l'inconnu dans un décor chaotique, angoissant, qui vous étirent -Brusquement des cris stridents retentissent de toutes parts. Nous ne sommes plus seuls - nos yeux éberlués voient sourdre des nuées de marmottes. En voilà une pas sauvage du tout sur ce bout de parapet à 10 m. de nous à peine. Un cri et hop ! elle disparaît -Jamais je n'en ai tant vues et de si près. Des terriers partout, de petits museaux qui pointent, des sifflements qui déchirent l'air calme et vous font l'effet d'un signal à l'approche du danger.

Le ciel s'assombrit et nous offre toutes les caractéristiques d'un orage en perspective. Je songe stoïquement à cette phrase de Marie Colmont : Ce n'est pas aimer la nature que de l'aimer aux seuls beaux jours.

Huit lacets de chemin déjà sont franchis, le sommet du Parpaillon semble tout proche.

Pourtant rien ne laisse prévoir une issue. Pas de tunnel en vue. -Rien que des cailloux et des cailloux -Rien que cette roche âpre qui devient som-

bre à mesure que l'on se rapproche d'elle et vous donne une sourde angoisse.

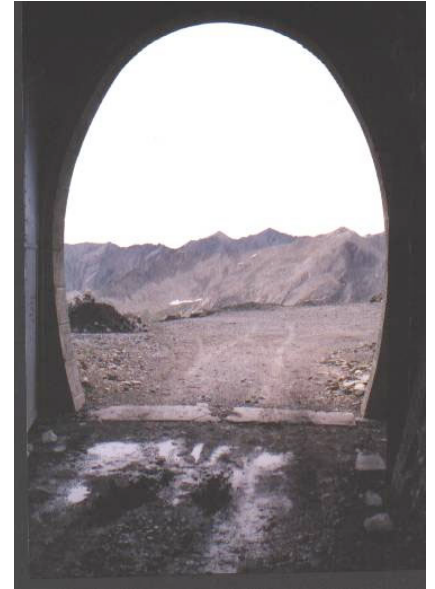


photo P. Larue

Neuvième virage -Sortira-t-on de cet enfer de pierres ? Je tire mon "Bachelard", les sacoches pèsent lourd à l'arrière, je dérape dans les éboulis -tout à coup là, devant nous une porte à deux battants, masquant un tunnel. Pourvu qu'elle soit ouverte ! Se hisser au sommet du Parpaillon avec ses 2.822 m. n'a rien d'attrayant. Heureusement la poigne d'Henri est là ! Il fait noir et sombre... comme dans un tunnel. Lui non plus n'est pas engageant. Une couche de glace noire apparaît sur son sol. Qu'importe la sortie est là ! Je contemple d'un œil plus rassuré maintenant le pierrier franchi.

Les pulls et les punchos enfilés, une lampe électrique en mains, nous nous apprêtons à avancer prudemment. Le sol est recouvert de glace. La couche doit être épaisse puisque du haut de mes 1m 60 en allongeant le bras, je touche le plafond. Nous glissons plus que nous marchons, passons sous des gouttières et chutes d'eau, trébuchons maintes fois. Il faut longtemps avant de distinguer une petite

Parpaillon (fin)

lueur dans le lointain vers laquelle nous nous hâtons.

Côté Hautes Alpes, tout est vert, reposant à l'œil. Est-il possible qu'à l'autre bout du tunnel, une anxiété aussi violente ait pu nous étreindre ?

"Tu sais, m'avoue le Rogneau, je crois que seul j'aurais renoncé". Moi, je ne l'aurais même pas tenté ...

Nous plongeons dans la descente travers les prairies, bousculant quelques moutons dans les mélèzes et plantons notre tente à Crévoux tandis que l'orage gronde sur le Parpaillon.

Micheline DUMAZ juillet 1953

Je remercie vivement les responsables de l'Association «Les Cent Cols» qui m'ont autorisé à reprendre leurs photos pour cet article. On trouvera leurs exploits sur le site internet : <http://www.centcols.org/>

Un de leurs textes... début :

*Voilà l'été, bientôt les vacances...
Des cols nous attendent de pied ferme
Alors quand nous serons à pied d'œuvre,
voire au pied du mur,
à la limite de mettre pied à terre, ne
faiblissons pas.*



Un groupe de l'association des Cents Cols en 2006. Archives sur le net.

Les copains d'Ugine (suite)

Comme promis voici la suite de l'article d'André Lauthier paru dans notre numéro précédent.

Suite à mon dernier courrier... je ne peux me pardonner d'avoir oublié trois copains importants par leur personnalité et leur activité : Marcel Orlandi, et surtout Guite et Momon Pettex. Ces deux derniers avaient adhéré à l'AJ dès sa création.

Momon et Guitte

Momon était de toutes les corvées et de toutes les actions (il a d'ailleurs reçu juste avant sa mort la médaille d'honneur pour trente ans de bénévolat). Nous travaillions ensemble aux Aciéries. Un jour il m'a dit : "Malheur à celui qui n'a jamais rien fait de gratuit dans sa vie !" En 1937, ils avaient fait leur voyage de noce en Corse... et en tandem !!! L'année d'après le tour de l'Italie du Nord toujours en tandem... et en shorts !!! Il paraît que plusieurs habitants de Turin ont mis plus d'un mois pour s'en remettre. Guitte n'a pas fait de ski de fond cette année mais l'année dernière oui (10 ou 15 km). De ce fait elle s'est retrouvée sur tous les podiums avec ses quatre vingt quatre ans.

Clément et Guitte

J'ai oublié aussi de parler des célibataires mâles qui se joignaient à nous pour nos activités montagne et ski mais sans faire partie de l'Amicale. C'étaient en général de joyeux lurons, plus âgés que nous, mais plein d'humour. On se rappelle de Clément Curtet. Il avait en particulier décidé de ne jamais déclarer ni payer ses impôts. Cela ne convenait pas du tout à Guitte qui était employée aux Contributions directes. Elle lui faisait remarquer que ça se terminait toujours par un plus 10% pour non déclaration et plus 10% pour non paiement.



Centre ville d'Ugine

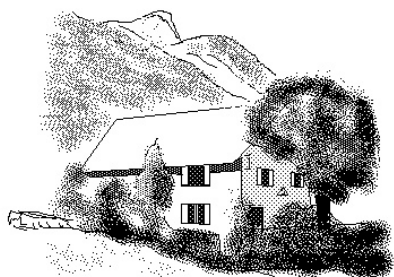
Un jour que nous skiions à Héry, Clément lui dit : "Je t'ai écoutée : j'ai demandé un rendez-vous à mon percepteur, mais comme je n'avais pas un fifrelin en poche, j'ai demandé à un copain dans la même situation que moi de m'accompagner. Arrivés devant la porte, je lui dis que je rentre le premier. À peine exposé mon cas, le percepteur me saute dessus et me prend tous mes vêtements en disant qu'il allait les vendre et déduire le montant réalisé de mon dû. Mon copain me demande ce qui m'est arrivé. Je lui explique et il décide de rentrer tout nu. À peine à l'intérieur, j'entends un bruit formidable et mon copain sort avec une faveur devant et un gros bouchon derrière. Comme je lui demande les raisons de cette mascarade, il me répond : "Comme je n'avais pas un fifrelin, il m'a coupé l'eau et le gaz". "

Guitte n'a pas apprécié, nous oui!

Aj en Savoie

Quelques copains nous ont contacté suite au dernier numéro pour nous donner des précisions quant aux articles très intéressants d'André Lauthier et Pierre Jouve.

Pour le groupe d'Ugine, le chef de chants s'appelait non pas Henri Lévêque, mais Claude Evêque-Mouroux, quant aux fondateurs du groupe de Chambéry c'étaient en fait Marguerite Pillet et Marius Dépouly.



Aj du Bourdeau

Malheureusement les archives de cette époque n'ont pas été conservées et si certains d'entre vous en avaient, surtout ne les jetez pas, mais transmettez les nous. Tous les témoignages personnels, même s'ils comportent quelques inexactitudes, sont maintenant indispensables pour garder des traces de cette période. Les précisions apportées par les uns et les autres nous permettront ainsi de mieux approcher la réalité historique.

Enfin Micheline m'apprend que Claude est décédé en Avril 2004. Quelques copains étaient présents à ses obsèques le 24 Avril. Si certains de nos lecteurs se sentent motivés je crois qu'il serait bien de rappeler son parcours dans nos colonnes avec plus de détails... Je l'ai quant à moi trop peu connu pour pouvoir lui rendre hommage, mais j'ai eu l'impression qu'il avait beaucoup apporté au chant choral, ajiste ou non, entre autres.

Daniel Bret

Groupe de Niort
Henri Jouselin

Michel Papin qui est un de nos fidèles lecteurs m'a fait parvenir une copie d'articles publiés dans "Viens avec nous", le mensuel régional du Mouvement Laïque des AJ de l'Ouest, d'Avril-Mai 1946, n°9. Il attirait mon attention sur deux articles signés Jous/2. Intrigué j'ai questionné Michel qui m'a expliqué la belle aventure de leur journal fabriqué bénévolement par des pros... Les deux articles en questions s'intitulent "Neutralité ou Apolitisme" et "Lutte". Le second commence ainsi : "19 mois de "Libération !" 10 mois de "Paix." Où sont-ils ceux qui s'étaient imaginés, la guerre terminée, que la lutte serait à sa fin, que le bon temps reviendrait vite, qu'il s'agirait simplement de s'adapter au régime de paix..." il annonce une lutte nécessaire contre le capitalisme et la suprématie de l'Argent, qui nous montre que certains groupes ajistes étaient très engagés dans un combat politique. Nous y reviendrons peut être. J'avais été dans l'immédiat été intrigué sur l'identité du signataire et voici ce que Michel m'a écrit. J'ai invité les copains de Niort à nous raconter l'épopée de leur journal... j'espère qu'ils pourront donner suite.

Suite à ton courrier et au coup de téléphone :

Pendant l'occupation Jouselin était départemental Charente-Maritime, il résidait à Rochefort. En 1945, il devient Régional Poitou-Charente-Vendée après le départ de Mado Gaborit. Il réside quelque temps à Poitiers. Ensuite il est membre du Comité directeur national puis devient permanent. Il part à Paris. N'étant plus permanent, il revient en Poitou-Charente et est embauché par un camarade ajiste (Henri Boreau) dans une entreprise de travaux publics. Lorsque cette entreprise cesse ses activités, Henri et Jous proposent à sept autres employés de celle-ci,

dont trois ajistes, de fonder une coopérative de production à caractère communautaire.

Pierre Roy te fournira des indications sur cette coop. Jous a pris une part très active dans le mouvement coopératif français. Une rue de Niort porte son nom.

En 1953, Henri Jous et dix autres copains dont moi, lançons une coopérative de construction genre Castor. Nous avons mis trois ans et demi à réaliser un collectif de douze logements. Dans les Deux Sèvres nous étions plusieurs anciens des auberges de jeunesse à militer dans des mouvements qui défendaient nos idéaux. Par exemple, nous étions au départ du Planning Familial dans ce département. Pierre Jouselin est décédé il y a une quinzaine d'années.

À ce propos, il serait sans doute intéressant que nos camarades, principalement filles, s'expriment sur leurs expériences aux auberges et le rôle que ce mouvement a eu dans l'émancipation de "l'homme". Si des copains pouvaient ouvrir un débat dans notre journal sur leurs expériences, ce serait, je pense, très intéressant. Je crois qu'aujourd'hui, dans les mouvements dits d'émancipation, les positions défendues sont bien en deça de ce que nous avons vécu.

Pour notre journal ajiste des Deux Sèvres, Pierre Roy était l'animateur, Robert Macula, le typo, et moi j'ai fait la presse...

Michel Papin

Sauvons les Parcs nationaux français

Proposition de pétition

Rémy Nace du Groupe de Marseille m'a fait passer un texte de pétition pour la protection des calanques, et plus généralement pour "Sauver les Parcs nationaux français". Je l'ai repris au dos de notre bulletin de commande. Tu peux le photocopier pour le faire passer. Cette pétition circule en liaison avec Mountain Wilderness. Elle peut aussi être signée sur internet : <http://france.mountainwilderness.org/>

Au moment où je mets à jour ces pages pour le net, je renvoie nos lectrices et lecteurs aux derniers bulletins de nos ami.e.s marseillais.e.s qui n'ont plus accès à leur AJ favorite de la Fontasse. Interdiction de tout véhicule par le Parc. Ironie de l'histoire ?

DB,11/03/2023



Sauvons les Parcs nationaux français !

Pour le retrait de la réforme Giran

Le projet de Loi en cours, sous couvert d'une reconnaissance des zones périphériques des Parcs nationaux tout à fait louable, a en réalité deux objectifs :

1 - transformer la mission des Parcs nationaux en permettant aménagements et développement en zone centrale et mettant fin à la sanctuarisation des Parcs nationaux ;

2 - réduire la place de la société civile, notamment des protecteurs de la nature et des scientifiques, au sein des Conseils d'administration, au bénéfice exclusif des pouvoirs locaux.

Ce projet de Loi, de rédaction complexe, soumis à des décrets complémentaires, laisse la porte ouverte à toutes les dérives.

Les Parcs nationaux ne sont pas à vendre. Ils constituent un patrimoine universel et sont sous la protection de la collectivité nationale. Nul ne peut s'arroger le droit de les brader.

NOUS DEMANDONS LE RETRAIT DE CE PROJET DE LOI !

Sommaire de ce numéro 49

Editorial	
Abonnements et censure	p. 01
Prochaines rencontres	
Calendrier	p. 02
Les AJ de nos chemins	
Vie de l'Anaaj Rhône Alpes	
Autour de l'Assemblée générale	
Assemblée Générale	p. 03
Tourisme à la manière ajiste	
Églises romanes Vivarais (A. Trabut, A. Durand)	p. 04
Chapelles romanes (Paul Wohlschegel)	p. 05
Ramatuelle (Daniel Bret)	
Villages perchés (Daniel Bret)	p. 06
Nos chants	
Le CD Paix et Luttes (Georges Douart)	
Pari gagné (Daniel Bret)	
Ambiance chorale et musicale des AJ (A. Caquant)	p. 07
AJ d'aujourd'hui	
A propos de l'article de Justin Bailly (G. Rieux)	p. 08-09
Les anciens aujourd'hui	
L'esprit ajiste (Ulla Henschel)	p. 10
Ulla publie "Contes de la tour de l'horloge"	
André Jeannet "la seconde guerre mondiale"	
Histoire des installations	
L'AJ de la mine de cuivre (Yvette Thévenet)	p. 11
Tribune libre	
Marc Sangnier et Jeanne Humbert (R. Holvoët)	
Histoire des groupes ajistes	
Cyclo-campeurs col du Parpaillon (Miche Dumaz)	p. 12-14
Copains d'Ugine (André Lauthier)	p. 14
AJ en Savoie (Daniel Bret)	p. 15
Groupe de Niort : Henri Jousselin	
Pétition verso formulaire : Parcs nationaux	p. 16
Sommaire etc	p. 17

Proposition de pétition

Rémy Nace du Groupe de Marseille m'a fait passer un texte de pétition pour la protection des calanques, et plus généralement pour "Sauver les Parcs nationaux français". Je l'ai repris au dos de notre bulletin de commande. Tu peux le photocopier pour le faire passer. Cette pétition circule en liaison avec Mountain Wilderness. Elle peut aussi être signée sur internet : <http://france.mountainwilderness.org/>

Avis de recherche

Monsieur Sauzay Frédéric prépare un documentaire sur les Villages d'Enfants de Megève et Villard-de-Lans à la Libération (de 1944 à 1946). Cherche à retrouver des témoignages de personnes (enfants à l'époque) qui ont vécu dans ces villages d'enfants. Toutes informations, débuts de pistes, lui seraient utiles. Les personnes peuvent le contacter par mail ou par téléphone.

sauzay.frederic@wanadoo.fr ou tél. 01 44 79 04 65.

Reprise de contact

Marc (74 ans) et Clara Houllemare à Jouarre cherchent Ajistes des années 49 à 55. Père Aub à Mondeville, pres de PARIS, aux Panaches à Serre Chevalier, Membre du Foyer "HORIZONS" de PARIS, et du Foyer "BOHEME" Qui Contacter sur le Net ?.... son site : <http://membres.lycos.fr/asterie20137/> écrire au journal qui transmettra.

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre, etc.

L'original fait 8,5 cm de diamètre.

Voir Bon de commande

P

Dispensé de timbrage

Aix-les-bains

PRESSE

distribué par

LA POSTE

*Petite note pour cette version web :
si on compare à la version papier
il y a quelques petites différences dans la mise en page*

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°49 juin 2003

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE

JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents : Georges RIEUX, Georges DOUART
Directeur de publication Rédacteur en chef:

Daniel BRET

Trimestriel tiré à 330 exemplaires

Imprimerie: CopyF@st. Chambéry